



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"

309 RUE SAINT-PAUL, Boite de Poste 5175

JOSEPH BEGIN Directeur-Propriétaire

Téléphone: Bell Main 6174.

La Croix

JOURNAL CATHOLIQUE

309 RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL.

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

PENSÉE DU JOUR

Un journal catholique dans une paroisse c'est une mission perpétuelle. LEON XIII

Les "scopes" et l'observation du dimanche

Dans une lettre qu'il adressait l'an dernier à messieurs les curés, et qui fut lue dans toutes les églises paroissiales de la ville. Mgr l'Archevêque de Montréal demandait avec instance aux catholiques de ne pas se rendre, le dimanche aux représentations de vues animées. En termes précis, à la portée de toutes les intelligences, notre premier pasteur expliquait les motifs qui lui dictaient ces exhortations et signalait les dangers que présente, pour la jeunesse surtout, ce genre de spectacles à la mode, et les abus auxquels ils donnent lieu.

Les sages et paternels avis de notre Archevêque ont-ils été partout et consciencieusement mis en pratique? Nous le désirerions.

Force nous est d'avouer, cependant, qu'un trop grand nombre de gens, qui se proclament catholiques convaincus, restent sourds à de semblables appels; ils ont des oreilles pour ne point entendre. Leur conscience d'ailleurs, très élastique, a vite fait de les rassurer quant aux devoirs qui leur incombent et aux écarts qu'ils doivent éviter. Pour eux les conseils de leur Evêque ou de leur curé sont autant de choses qu'il est bon de connaître, mais qu'ils n'ont aucunement besoin de s'appliquer. Leur foi, à eux, ne leur en prescrit pas d'avantage.

Et voilà pourquoi, le dimanche plus que les autres jours, les propriétaires de théâtres et de "scopes" (quelques-unes d'entre eux sont des canadiens-français) voient affluer à leurs établissements une foule de spectateurs avides d'étourdissantes sensations.

Ils s'en réjouissent car les recettes sont abondantes.

Il leur est bien arrivé, en ces derniers temps, d'éprouver quelques ennuis; des procès leur ont été intentés; mais somme toute, les profits que leurs apporte chaque représentation, les dédommagent amplement des soucis qu'ont pu leur causer les poursuites judiciaires.

C'est au point que certains d'entre eux sont résolus de payer l'amende plutôt que de consentir à fermer leurs établissements, le dimanche. Quant à la question de conscience, ils n'en inquiètent pas autrement; le seul reproche qu'ils craindraient de se faire, ce serait de manquer une occasion de "faire de l'argent." Et le peuple les approuve; oublieux des traditions de foi et de piété des ancêtres, il se rend nombreux pour prendre part à ces divertissements qui lui sont offerts, le jour du Seigneur.

Il y a peu de constatations plus pénibles que celle de ce ralentissement de la foi chez les nôtres.

Nos pasteurs cependant, mettent tout leur zèle à prêcher les grandes vérités de la religion, et particulièrement cette nécessité de l'observation du dimanche, le seul jour que Dieu se soit réservé.

Leur parole, espérons-le, portera des fruits et finira par raviver cette foi, devenue malheureusement, si chancelante chez nous.

Mais, pour aider à ce bon mouvement ne pourrait-on pas compter sur l'aide des autorités civiles? Elles ont

commencé une campagne contre les établissements auxquels nous venons de faire allusion, et que leurs propriétaires persistent toujours à laisser ouverts le dimanche. Elles devraient, nous semble-t-il, poursuivre cette campagne avec la plus grande énergie et ne s'arrêter qu'après avoir satisfait aux réclamations pressantes des citoyens respectables et des chrétiens convaincus qui leur font appel.

La Ligue du Sacré-Cœur

Elle célébrera avec éclat, dimanche, sa fête patronale

Dimanche prochain, 6 juin, un beau et réconfortant spectacle sera offert à la population de notre ville. Ce jour là, en effet, les milliers d'hommes enrôlés dans la Ligue du Sacré-Cœur affirmeront dans une manifestation grandiose, leur fidélité au drapeau qu'ils arborent et à l'ombre duquel ils ont promis solennellement de combattre et de vaincre les grands fléaux du blasphème et de l'impertinence. Comme il fera bon voir cette vaillante armée défilant par nos rues portant avec fierté la livrée du soldat de Jésus-Christ, et proclamant bien haut les gloires de notre Divin Maître.

Ce spectacle, nous n'en doutons pas, procurera de bien douces émotions à tous ceux qui auront le bonheur d'en être les témoins; nous invitons nos compatriotes à s'y rendre en grand nombre; ces touchantes démonstrations ont toujours un effet salutaire dans les âmes: elles raniment la foi, et c'est avec raison qu'on désire les voir se renouveler souvent.

Dans l'espoir d'être agréable à ses lecteurs, la Croix publie dans son numéro d'aujourd'hui le programme de la fête.

Ralliement au Champ de Mars A 2 heures P.M. La procession se mettra en marche à 2.30 heures précises.

ORDRE DE LA PROCESSION

Détachement de police; fanfare de l'Immaculée-Conception; commissaire-ordonnateur général.

Les luges suivront, chacune ayant à sa tête son commissaire-ordonnateur, puis son drapeau; les officiers fermeront la marche

1. L'Immaculée-Conception: 1re section; 2. St-Jean de la Croix; 2e section (St-Stanislas); 3. St-Denis.

Fanfare de l'ouest

4. St-Henri; 5. Ste Cunégonde; 6. Pointe St-Charles.

Char allégorique du Sacré-Cœur de Jésus Fanfare des cadets du Mont St-Louis

7. St-Joseph; 8. Verdun; 9. Ste-Hélène; 10. Sacré-Cœur; 11. Hoche-laga.

L'harmonie du Cercle Paroissial de Saint-Louis.

12. Ville St-Louis; 13. Maisonneuve; 14. St-Louis de France: Conseil Central de la Ligue; Garde Pie X.

Le parcours de la procession sera le suivant: rues Craig, St-Denis, Ste-Catherine, Metcalfe.

Entrée dans la Cathédrale au chant de la ligue «En avant, marchons!»

Prédicateur: M. l'abbé Bélanger, curé de St-Louis de France.

LES CANONISATIONS A ROME

Canonisation des Bienheureux Joseph Oriol et Clément-Marie Hofbauer. Impressionnantes cérémonies. La messe papale.

Le jeudi 20 mai, jour de l'Ascension, a eu lieu, comme nous l'avions annoncé, dans la basilique de Saint-Pierre de Rome, la solennelle canonisation des deux saints: Joseph Oriol et Clément-Marie Hofbauer.

L'inscription placée au-dessus de la porte principale de la basilique dit en résumé les caractères et mérites des nouveaux saints.

Les Ecoles Neutres

DE LA République Française

Jugées par un protestant anglais.

Le Church Times, de Londres, organe essentiellement protestant, a publié le 11 décembre 1908, les extraits suivants d'une lettre d'un protestant anglais, résidant en France, « lettre, dit le Church Times, qui révèle un terrible état de choses »:

« Dans chaque école officielle de France, et ces écoles sont en immense majorité, non seulement la religion est complètement interdite, mais l'irréligion est activement enseignée. Si les parents se plaignent de cela, leurs plaintes, sont absolument ignorées. La politique du gouvernement, tendant à éliminer de l'esprit des jeunes générations toute croyance dans une autre vie est mise en pratique avec activité par les maîtres d'écoles et par leurs assistants instituteurs, dont le pain dépend de leur bonne entente avec les autorités. Les Ecoles paroissiales (chrétiennes, libres) sont rapidement condamnées à mourir. Un projet de loi est actuellement soumis aux chambres — et il sera certainement voté — interdisant à tout ministre d'une religion quelconque, — prêtre, pasteur, rabbin, — de donner aucune instruction religieuse à qui que ce soit.

« Cette loi fermera non seulement les écoles religieuses, mais aussi les séminaires et les écoles du dimanche. « Humainement parlant, dans trente ou quarante ans, il n'y aura pas cinq millions de chrétiens, en France... Nous ne pouvons rien apprendre de cette France athée et vouée à la Raison (reason-riden) quelque charmante qu'elle paraisse — si ce n'est apprendre d'elle ce que nous devons éviter... »

Ce jugement plein de bon sens se passe de tout commentaire — d'autant plus qu'outre la loi dont parle le correspondant du Church Times on est en train, là-bas, d'en bâcler une autre qui soustrait virtuellement l'instituteur neutre, anti-chrétien, ou athée, à toute action des parents et leur ferme tout recours à la justice, contre l'enseignement néfaste des instituteurs de l'irréligion.

Notons qu'en France l'école de l'Etat sans Dieu est laïque, gratuite, obligatoire. C'est donc bien le règne de la tyrannie que celui de la maçonnerie. Nous ne faisons pas d'autre commentaire, parce que nous voulons laisser au F. Emile Combes, l'ancien ministre de la République du Gr. Orient, le soin de compléter et de confirmer, maçonniquement, le jugement du correspondant du Church Times.

Voici ce que le F. Emile Combes, écrivait à la feuille juive et maçonnique de Vienne. Neue Freie Press (Nouvelle Presse libre), le 13 janvier 1906: « Aussi, est-il nécessaire que, par l'instruction intégrale, l'école prenne partout la place de l'église. C'est l'école qui a rendu possible, et, comme nous avons pu le constater, presque indifférente aux masses, la séparation des Eglises et de l'Etat. Elle a battu en brèche depuis vingt-cinq ans sur toute la surface du territoire, les légendes des religions. Elle a assis sur

leurs débris le solide édifice des principes de la raison et des découvertes scientifiques. Elle n'a qu'à poursuivre son œuvre sur une échelle toujours plus vaste. La dispersion des ordres religieux, la suppression de l'enseignement congréganiste, la disparition de toute religion officielle ont déblayé complètement le terrain devant elle. Aucun obstacle ne peut plus l'arrêter. Installons ses chaires avec une profusion toujours accrue dans les villes, les centres ouvriers, les campagnes. Notre avenir de progrès moral et le développement intellectuel est à ce prix. (sic)

« Déjà les trois quarts, les quatre cinquièmes de la nation, peut-être plus encore, se sont dépouillés de leurs vieilles croyances, comme d'un vêtement trop étroit pour leur âge. Ils se sont attachés délibérément à l'indépendance de la pensée. C'est le très grand nombre, et l'Eglise dénuée maintenant de ses anciens et puissants moyens d'action, tenterait inutilement de le ramener en arrière. »

Voilà ce qui est au fond du cœur de la maçonnerie, en Canada, comme en France.

Voilà pourquoi les FF. de l'Emancipation et les FF. des Coeurs-Unis travaillent les uns sous l'œil du Grand Orient de France, les autres sous l'œil de la Grande Loge d'Angleterre, qui, au convent de Paris de 1894, était signalée par le F. Dequaire, rapporteur de la Commission des relations extérieures, comme étant du nombre des puissances "qui travaillent parallèlement avec le Gr. O. de France" sur tous les points du globe "au succès final de l'œuvre maçonnique universelle."

J.-B. GARDAVOU.

Nouvelles

Un discours de lord Berosford

L'amiral lord Charles Berosford a prononcé, ce soir, à la suite d'un banquet colonial, un discours sur la marine que l'on attendait depuis longtemps. Il a critiqué l'administration actuelle de la marine britannique, et a dit qu'il pensait que les colonies, au lieu d'offrir des Dreadnoughts à la métropole, feraient mieux de garder leur argent pour constituer un embryon de marine qui, plus tard, en cas de danger, viendrait s'ajouter à la marine britannique.

Les jaunes s'y mettent.

Les P.T.T. chinois s'agitent: ils protestent contre les salaires dérisoires qu'on leur alloue, qui ne correspondent pas du tout, disent-ils, aux conditions mises à leur entrée dans l'administration. Dans le Céleste Empire, en effet, ne peut pas être facteur rural qui veut, et pour cause. Le candidat doit d'abord prouver qu'il est très courageux et très robuste, de même que très bon marcheur. On lui fait subir une épreuve qui consiste à parcourir de grandes distances des montagnes escarpées, des ravins sauvages, des forêts dangereuses, où des fauves et des brigands ont établi leur demeure. Et il faut qu'il accomplisse, seul, ce voyage périlleux dans un délai déterminé.

On l'envoie surtout la nuit, dans les endroits fréquentés par les mauvais esprits, par où un Chinois quelconque ne pourrait pas passer jamais. Cette épreuve est particulièrement redoutée. Et comme les P.T.T. savent que bien peu de leurs concitoyens consentiraient à la subir, ils réclament l'augmentation de salaires, corollaire de leur bravoure exemplaire.

Promotion

M. Napoléon Lavoie, qui depuis longtemps était inspecteur de la banque nationale vient d'être nommé Gérant général de cette banque. Les nombreux amis de M. Lavoie qui connaissent tout son esprit d'initiative et ses qualités administratives ne pourront que se réjouir de cette promotion.

Elections présidentielles.

L'approche des élections présidentielles au Brésil excite déjà une animation chez les brésiliens. Le président actuel M. Penna soutiendrait la candidature de M. David Campitta ministre de finances auquel on a opposé le maréchal Hermès actuellement ministre de la guerre.

Découverte

A la reprise de l'enquête hier un ouvrier nommé Calvé a juré qu'il n'avait pas pu être admis comme sergent de police parce que M. Proulx lui demandait 300 piastres pour cette nomination. C'est du nouveau, mais nous en verrons encore!

Anniversaire de la mort de François Coppée

Le service anniversaire pour le repos de l'âme de François Coppée a été célébré le 25 mai dernier en l'église de Saint-François Xavier, Paris. François Coppée a droit à notre admiration pour trois causes: parce qu'il fut un grand chrétien, un dévoué patriote et un écrivain distingué. Les français ont conservé un souvenir ineffaçable de cette grande âme qui avait conquis leur sympathie par ses qualités que l'on ne rencontre que chez les grands hommes.

Montréal possède un nouveau quartier. L'annexion du quartier Delorimier est décidée. De quartier sera représenté au Conseil de ville par deux échevins ajoutés à l'échevinage actuel. Nous voyons avec plaisir la ville s'agrandir, mais le nombre des échevins est assez considérable ce nous semble.

A une séance du comité général du Conseil de la ville de Longueuil, il a été décidé d'établir une ligne de ralliement entre Longueuil et Montréal par voie électrique. Les tramways électriques de la Cie Montréal and Southern Counties Ry feront le service.

Contre les loteries

Une double arrestation contre des tabacnistes hier matin, à Montréal. Ces derniers tenaient des billets de loterie, des livres de séries et des entrées de tirages. Les deux magasins avaient une clientèle attirée de commis, de marchands et même de dames. Les deux propriétaires ont été incarcérés en attendant leur jugement. Nous ne saurions assez prendre de précautions contre les lieux où l'on joue passionnément à l'argent.

Statistiques

Un statisticien français affirme que l'accroissement constant des automobiles est la cause de la diminution du nombre de chevaux à Paris. En 1900 il y avait 98,000 chevaux à Paris; cette année il n'y en a plus que 79,000. Il y avait alors 288 automobiles et 16,800 fiacres, actuellement il y a 7,214 autos et 9,660 fiacres. Nous pourrions ajouter que les automobiles sont aussi la cause de l'augmentation de la mortalité.

Chalutiers

Nous savons que le gouvernement français tend à repeupler les fles de Saint-Pierre et Miquelon, Terre-Neuve. Cependant l'arrivée prochaine de Chalutiers sur les bancs de Terre-Neuve paralysera les efforts du gouvernement. En effet la pêche avec les chaluts entraîne la destruction en masse du poisson et la chasse des abords de Terre-Neuve. Le poisson étant le seul gagne-

pain des Terre-neuviens il en résulte que ceux-ci à leur tour sont forcés d'abandonner le pays.

Socialiste élu

Trois élections législatives ont eu lieu à Calais, Avallon et Paris XII, France, arrondissement. M. De'otune, socialiste indépendant, a été élu à Calais; le ballottage est favorable au candidat progressiste à Avallon et au socialiste unifié à Paris.

A la Chambre Anglaise

La Chambre des communes s'est adopter en seconde lecture un bill tendant à modifier la formule du serment royal d'accession au trône et à supprimer les dernières atteintes à la liberté des catholiques.

Archevêque aux Etats-Unis

Les catholiques américains devaient se réjouir grandement en apprenant l'honneur conféré à Mgr John Lancaster Spalding, par sa nomination à l'archiepiscopat de Scyphopolis, Mgr Spalding avait résigné il y a quelque temps comme évêque de Perusa par suite du mauvais état de sa santé, et voilà que le Saint-Père vient de le nommer Archevêque Titulaire de Scyphopolis. Ad multos annos.

Commission Royale et journaux "endormeurs"

Les séances de la Commission Royale sont décidément de plus en plus intéressantes. Chaque jour apporte la lumière sur quelque nouveau "petit scandale". C'est maintenant un fait connu de tout le monde qu'il en coûte cher pour entrer au service de "Concordia." Nous n'en voulons d'autre preuve, pour le moment, que le cas de ce témoin cité devant la Commission, et qui vient jurer qu'un échevin lui a demandé \$11,300 pour lui obtenir une position dans la force de police. Voilà, n'est-ce pas, un fait édifiant entre tous!

Après cela la Presse persistera-t-elle à trouver injustifiables ou pour le moins exagérées les réclamations des citoyens qui ont demandé l'institution de l'enquête? Aura-t-elle encore des remarques déobli-géantes à l'adresse de l'Hon. Commissaire Enquêteur? Dira-t-elle encore que l'on s'amuse à "chercher la petite bête noire"? Nous trouvons pour notre part, qu'on ne poussera jamais trop loin les perquisitions; les faits mis au jour, jusqu'à présent en disent assez long; nous ne sommes pas les premiers à le constater, il y a des tares dans notre administration municipale, et il est temps d'y mettre bon ordre; les contribuables, plus que jamais surchargés de taxes, ont le droit de savoir par qui et comment ils sont administrés, et où va leur argent. On a reproché aux représentants légaux du comité des citoyens de se constituer en accusateurs; ceux-ci n'ont pas eu de peine à justifier leur attitude: ils ne sont pas devant la Commission pour parler des accusations, mais pour faire la lumière sur les faits qui ont causé devant eux. Nous ajoutons que le devoir de tout bon citoyen est de les aider dans ce sens.

Les théories de la Presse ne parviendront pas à endormir l'opinion publique: elle aura plus de peine d'endormir ses lecteurs. Quant aux citoyens, ils ne demandent que justice, et ils l'auront, nous en avons le espoir.

Choses d'art

VI
AUTOUR DU VIOLON

Reyl n'écouterait plus. La cantatrice venait de lui confier qu'elle admirait fort le traité de Joachim, mais qu'elle l'avait acheté moins pour les directions techniques que pour les reproductions de chefs-d'œuvre.

Toujours sceptique, Mathieu cligna de l'œil vers De Merle et négligemment, murmura :

— Combien de chefs-d'œuvre ?
Isabelle qui le devinait égreña son rire frais et répondit, narquoise :

— Seize, mon cher Monsieur, seize, et tous dans le troisième volume. Je vous recommanderai aussi le commentaire de Joachim sur le 22e concerto de Viotti. Un bijou ! cependant j'eusse préféré qu'il commentât le 29e du trop modeste Piémontais, celui dont Hoffmann écrivait : « Morceau de premier ordre qui transporte au ciel les âmes les plus rebelles. »

Involontairement Mathieu protesta :
— Pas du tout ! Le 22e concerto est supérieur.

Reyl dit doucement :
— Je pensais bien que vous aviez acheté le *Trattato*.

Mathieu protesta :
— En effet. Il faut vous dire que les éditions de la collection Joachim sont admirables. Avec lui, on était sûr des textes.

Toujours préoccupé de la technique, le violoniste s'intéressait surtout au jeu de Joachim. Il essaya de diriger vers ce point la conversation, et s'adressant à la cantatrice :

— Que pensez-vous de son interprétation de Bach ?

Isabelle n'hésita pas :
— Supérieure ! Il nous donnait comme pas un, Lamond excepté, la « conscience du style universel », — selon le mot de Pie X. — de Jean-Sébastien Bach.

— Et sa technique de l'archet ?
— Matériellement, il n'avait pas la beauté et l'ampleur de son d'Auguste Wilhelm, mais il l'égalait, pour la technique, et sa mentalité dépassait de beaucoup celle du professeur de la Guildhall Music School de Londres.

Joachim est un des rares solistes qui enseigna sans déchoir. Un entraînement quotidien sur les sons filés, une sonorité condensée, la perfection sévère du style, le sauvèrent du dessèchement et de l'étriquement.

— N'est-ce pas ? fit la violoniste. Et quelle niaiserie de lui comparer Thomson ! Le professeur du conservatoire de Bruxelles est un ciseleur, au jeu pur, net, clair, raffiné, mordant et maigre. Joachim est un sculpteur. Il posait l'archet et prenait la corde d'une façon souveraine, et sa perfection n'était pas moindre dans la domaine de la grâce. Tout a été dit sur la clarté de son accentuation, la charme fin de ses ornements, sa subtilité rythmique. Et quel métier ! Martelé, bariolé, jeté rebondissant, staccato, lié, détaché grand ou petit, trémolo, trille, rien ne laissait à désirer.

Mathieu, fit une réserve.
— Mon cher, vous oubliez un point.

Etonné qu'on put lui en remontrer Reyl voulut railler, mais le globe-trotter le coupa rapide :

— Vous oubliez que ce métier tant admiré, Joachim le devait...

— A Miska Hauser, Hellmesberger, Ferdinand David et Spohr.

— Non, car il ne leur dut que l'exemple — et c'est considérable ! — du style. Mais c'est de Boehm qu'il tenait sa technique de l'archet, lequel la devait à Lafond qui, à défaut d'école, possédait l'admirable mécanisme que Rode malgré sa paralysie, lui avait légué en même temps que les grandes traditions des violonistes de la fin du XVIIIe siècle.

Amèrement, De Merle souigna :
— Traditions qui s'effacent... Si, pour les soli, nous conservons notre rang grâce à la sûreté et à la perfection des détails, quel recul pour l'ampleur du son, l'intensité de l'accent, la vigueur des attaques !

Isabelle avait, pendant ses tournées, constaté ces signes de décadence, sans parvenir à se les expliquer. De Merle lui indiqua les causes :

— Un excès d'individualisme chez l'artiste d'orchestre... D'autre part, l'enseignement est laissé à l'arbitraire... Des méthodes qui sont des systèmes et qui brillent surtout par l'absence de méthode... En haut, tout en haut, une incompréhension déplorante autant qu'infaisable dans ses manifestations... En France, ministres et parlement rêvent d'étatifier les eaux-arts. On y prêche officiellement le misonisme à l'égard des artistes étrangers, sur le même ton que certains internationalistes à l'égard de leurs frères d'Europe ou d'Amérique... Aux intérêts de la musique, on oppose

ceux de la collectivité qui alimente l'Etat. Périssée l'Opéra, plutôt que d'y engager une de Soubie ou un Caruso !...

Vaille que vaille, la production nationale avant tout. Celle de l'extérieur doit marquer le pas derrière la musique du cru, celle-ci fut-elle insuffisante.

Mathieu voulut placer son mot :
— Ne croyez pas que la situation soit meilleure en Allemagne. Ses musiciens subsistent de l'argent étranger, versé principalement par les Anglais. La laderie de directrices de pensionnats enverra leurs professeurs est proverbiale. Pour la majorité des directeurs de conservatoire la question d'argent prime tout et je doute que vous trouviez un de ces établissements assez généreux pour offrir, ainsi que l'Académie impériale de musique à Vienne, un franc cinquante centimes par minute de travail — soit 21,500 francs pour deux cents heures de cours, à un maître de piano.

— Je sais, c'est ce que reçoit Godowsky, etc...
— Attendez, monsieur Reyl, je n'ai pas fini. De Merle a parlé de la pénurie française, sait-il que l'enseignement musical de là-bas forme si peu et si mal le goût public que Mozart (Autrichien, il est vrai, et catholique) y cède encore le pas à un Thomas. Pour obtenir 500 représentations, l'auteur des *Noces de Figaro*, aura fait antichambre pendant cent dix-huit ans, alors que celui de *Mignon* en obtient, depuis trente ans, dans 60 à 80 villes allemandes, jusqu'à 250 à 300 par saison. Je suis trop français pour dissimuler nos défauts et pas assez germanophile pour autoriser l'Allemagne à en faire profiter son *bedside commerce* musical. Il ne me convient pas de tolérer que des musiciens, des critiques et des publics qui vivent du *Faust* de Gounod, de *Carmen*, de *Mignon*, de *Manon*, de *Samson* et *Dalila*, et des partitions romantiques ou modernistes de l'Ecole française, affectent le dédain de notre musique qui ne leur coûte pas un sou et dont ils se font de grosses rentes. La saison passée, ils ont rempli leurs théâtres en jouant *Carmen* près de 500 fois !

Etourdiment, Isabelle déclara :
— C'est tant mieux pour *Carmen* !
— Et tant pis pour nos théâtres ! Les étrangers riches, choyés en Allemagne, n'en bougent plus. On leur y sert tout notre répertoire.

Reyl confirma :
— Bien mieux, si vous protestez, quelqu'un de nos compatriotes, toujours prêts à déchirer les catholiques, fera de son corps aux Allemands un bouclier.

L'observation parut agréer à Mathieu. Il appuya :
— C'est exact, et ces personnes qui vous soutiennent en face que l'art n'a ni religion, ni patrie, se taisent en Prusse et en Saxe. Joachim, lui, ne donnait pas dans ces godants et, à Berlin, il se plaignait hautement de l'insuffisante préparation des élèves.

De Merle protesta :
— Il en sera ainsi tant qu'on fera de la « leçon » ou du « cachet » — l'affreux mot ! — un moyen d'alimentation. Le devoir du professeur est d'enseigner tout ce qu'il sait le plus vite possible. Un maître n'est digne de ce titre que lorsqu'il enseigne, non seulement à comprendre, mais à faire. Hors de là, je ne vois que négoce... Un tel maître est rare. Il a contre lui la nature, qui n'est guère faite d'abnégation, ses supérieurs qui redoutent sa maîtrise, ses collègues humiliés dans leur médiocrité ou leurs calculs ; les élèves qu'il ne flatte ni n'écrase, ne lui savent aucun gré de ses peines ;... enfin la mentalité parentale est si limitée que père et mère ne voient, le plus souvent, dans un enseignement quelconque qu'un moyen de se débarrasser de leur progéniture. Le maître le plus dévoué n'est pour eux qu'un mercenaire moins intelligent que son directeur, lequel n'est en général qu'un négociant ou une marchande... Comprenez-vous ?

Isabelle avoua qu'elle n'avait jamais si bien vu le tréfonds de l'enseignement laïque : les gros sous. Tout à coup elle se souvint :

— Il y a deux ans, à Louisville (Kentucky), le professeur Mac Lonth comparait dans une conférence, les écoles de violons. Les cordes belges, nous disait-il, ont détrôné les cordes françaises sur l'estrade ; dans l'orchestre, les cordes allemandes triomphent. Peu à peu le violoniste français a sacrifié l'archet à la touche ; sa main gauche ignore sa main droite... L'excès d'individualisme nuit jusqu'à leur technique. Sous prétexte d'obtenir l'indépendance parfaite du poignet, ils lui ont sacrifié la synergie musculaire en réduisant au minimum l'action du bras. L'archet n'est pas une fleur ni une plume, ce n'est pas en le tenant du bout des doigts et en caressant la corde avec six centimètres de mèche que les violonistes de l'Ecole française parviendront à récupérer l'énergie et l'ampleur, la solidité et la plénitude, l'équilibre et la fermeté qui caractéri-

saient le jeu des Baillot, des Rode, des Bériot, des Vieuxtemps, des Maurin, ses fondateurs et ses représentants.

Isabelle reproduisait la parole de son compatriote avec une verve qui lui mérita ce compliment de Reyl :
— La déesse Mnémosyne vous dota richement.

La cantatrice sourit en répondant :
— En effet, je peux répéter avec votre concitoyen, M. Goron, ex-chef de la Sûreté et collabo du *Wide World* de juin : « My memory is one of my strong points. »

T. KNIK
(à suivre)

LE DANGER DE L'HEURE PRESENTE

NATURALISME POLITIQUE

Le naturalisme est indépendance, par nature. En politique, il est indépendance de la vie civile vis-à-vis de la vie religieuse, indépendance de l'autorité civile vis-à-vis l'autorité religieuse ; indépendance de l'intérêt matériel de la nation à l'égard des intérêts religieux. La conception des relations de l'Eglise et de l'Etat, aux yeux de la foi, implique une distinction dans les fins poursuivies par l'un et l'autre, mais une subordination de l'un à l'autre. La société, comme l'explique excellemment saint Thomas dans son opuscule « Du gouvernement des princes », est corps et âme. Le corps a sa fin propre : le bien-être matériel ; l'âme a sa fin propre : le bien-être intellectuel et éternel. La fin que cherche le corps, de par sa nature, étant inférieure à celle de l'âme, il s'en suit le plus naturellement du monde que les deux fins sont distinctes, mais subordonnées, non indépendantes.

Or, le naturalisme, nous l'avons remarqué déjà, a disjoint ces deux parties, d'un seul tout, il a fait un « tout » de chaque partie. Sa formule est claire : « le prêtre à la sacristie, le prêtre à l'église ! » ce qui signifie : séparation complète de l'Eglise et de l'Etat, exclusion mutuelle des deux intérêts, sinon prépondérance de l'intérêt matériel sur le spirituel. Indépendance mutuelle du corps et de l'âme de la société.

Conséquences : ignorance voulue de l'Eglise par l'Etat, compromission des intérêts religieux les plus graves devant l'intérêt matériel qu'on décoré du nom majestueux d'intérêt de l'Etat, de raison d'Etat. Or, qui ne comprend toute la profondeur de l'abîme, abouissant inévitable de ces compromissions ?

Oh ! sans doute, il y a des questions d'intérêt purement matériel où l'intérêt spirituel n'a que faire et là aussi n'est pas le danger. Mais le danger est dans des questions d'ordre mixte : l'instruction par exemple ! des écoles : question vitale s'il en est. Eh bien : regardez bien la tactique du naturalisme en cette matière : D'abord il n'exclut pas entièrement le principe religieux, il reconnaît les droits de l'Eglise, mais il pose en face et sur la même ligne, ceux du prétendu état ou ceux de la conscience qu'il considère comme libre vis-à-vis de l'Eglise. Rappelez-vous les lois de Jules Ferry en France : Et puis ? Et puis on parle de l'uniformité des livres, c'est un bénéfice pour l'état, etc. on a des arguments pour cela, et dans ces fleurs oratoires est caché le serpent de la mutualité scolaire. Il a le temps, il ne se presse pas. Le libéralisme en France a attendu quarante ans, avant d'en parler. Puis... on en parle, puis on l'établit... puis on la dénonce, puis c'est l'enseignement athée. Et voilà tout d'un coup, une nation athée pour avoir permis l'uniformité des livres, peu de choses pourtant !

Oui, et ce qui se passe dans la question scolaire, se passe sur une échelle moins élevée en les mille autres et une questions où l'Eglise côtoie l'état. Depuis les relations du curé et des conseillers jusqu'à celles des évêques et du ministre imbus des idées naturalistes, c'est une lutte, lutte aiguë et qui, sans une énergie antique dans les hommes d'Eglise, tourne toujours à l'avantage des hommes d'état.

Autre conséquence, autre aspect de cette maladie. Jusqu'ici, j'ai supposé que l'homme d'état recherche sincèrement la fin de l'état. Mais le naturalisme, de l'indépendance mutuelle des deux intérêts, conclut bientôt à la prépondérance du matériel sur le spirituel, de la prépondérance à l'incompatibilité, de l'incompatibilité à l'hostilité, de l'hostilité à la persécution ouverte : « Le cléricisme voilà l'ennemi ! »

Mais je doute fort, et l'histoire contemporaine ratifie ce doute : je doute fort que le politicien naturaliste cherche le bien-être de l'Etat ! Le naturalisme est égoïste autant qu'indépendant : de

là la politique que les Français ont appelée de l'« assiette au beurre », politique de parti, politique de patronage, politique de fonctionnarisme politique, du bien être, de la gloire personnelle, au prix, s'il le faut, du bien-être de tout un peuple, au prix de son salut temporel, de son salut éternel ! Et voilà cette politique dont la société moderne, c'est-à-dire la société naturaliste se glorifie, mais dont l'Europe, son premier siège, se meurt.

Chère Nouvelle-France, si belle parce que si chrétienne en ore, regarde par de là l'océan, puis retourne ton regard sur toi-même et puisses-tu comprendre !
PIERRE LE PATRIOTE.

Aggression contre Mgr l'évêque d'Agen

Hier nous annoncions l'agression contre Mgr Vauroux, n'exposant que le fait simple sans beaucoup de détails. Comme cet acte mérite la réprobation de tous puisqu'il s'attaque à la personne d'un prince de l'Eglise, nous reproduisons aujourd'hui un nouvel article, pour éclairer nos lecteurs sur cet acte de vandalisme barbare :

Mgr de Vauroux, évêque d'Agen, a été victime, mardi dernier, d'une aussi lâche qu'odieuse agression, de la part de jeunes drôles, de polisson en goguette, dont l'abominable conduite laissera indifférent s'exceptent certains, le procureur de la République de Villeneuve-sur-Lot. C'est, en effet, dans une commune dépendant de cet arrondissement, à Fumet que la répugnante scène s'est produite.

Mgr de Vauroux se trouvait donc en tournée de confirmation dans la commune de Fumet le vénérable évêque d'Agen était accompagné de ses vicaires généraux et se dirigeait en voiture, vers la gare de Monsempron-Libos.

Rien ne faisait prévoir une manifestation hostile, quand, d'un commun accord, un groupe de jeunes gens fit pleuvoir sur la voiture de l'évêque, une grêle de pierres qui, fort heureusement, n'atteignirent pas le prélat. Puis, prenant la fuite, ces jeunes voyous devancèrent Mgr de Vauroux à la gare de Monsempron-Libos où l'évêque fut accueilli par une bordée d'infames injures et une nouvelle grêle de pierres.

Les voyageurs qui stationnaient sur le quai de la gare ne purent maîtriser leur indignation : ils s'élançèrent à la poursuite des galvaudeux qui, bien entendu, se dispersèrent, évitant ainsi une correction méritée.

Voilà l'ouvrage de l'école sans Dieu : tels sont les résultats obtenus par l'enseignement sans morale donné par des maîtres sans scrupules ni conscience, avec les encouragements de leurs chefs et l'approbation du gouvernement.

Et ce gouvernement ose poursuivre les évêques qui conseillent aux familles de ne pas envoyer leurs enfants dans de telles écoles !

Nous apprenons en effet que Mgr l'évêque d'Auch est en ce moment l'objet d'une instruction judiciaire, pour avoir donné ce conseil et engagé les parents à ne faire fréquenter à leurs enfants que les écoles où l'on enseigne la morale de Dieu et le respect dû à toute autorité légitime.

Nous prions Mgr l'évêque d'Agen de l'auteur de cet article, de trouver ici l'expression de notre vive indignation et de notre douloureuse émotion, en même temps que respectueuses et filiales condoléances.

Choses de Rome

Pèlerinage Polonais
200 pèlerins polonais, ayant à leur tête l'évêque de Premysl, et des chanoines de Varsovie, ont été reçus par le Pape en audience solennelle.

L'évêque, Mgr Pelczar, les a présentés au Pape en expliquant qu'ils étaient venus assister à la glorification de saint Clément-Marie Hofbauer, leur compatriote et l'un d'eux, par lequel commençait par évangéliser Varsovie. Aussi tous les Polonais lui ont-ils voué depuis longtemps une vénération profonde.

Le Pape les a remerciés de ces sentiments, et loués de leur fidélité à leurs gloires catholiques.

La mission espagnole
M. Merry del Val et la mission espagnole sont partis pour Tanger.

M Merry del Val a été reçu en audience de congé par le sultan, puis il a assisté à un banquet de gala, auquel le sultan était représenté par plusieurs fonctionnaires.

Malgré cette courtoisie officielle, on ne peut se dissimuler que les relations entre les deux gouvernements pourraient être meilleures qu'elles ne le sont.

Lettre de l'Argentine

Nous avons vu qu'une grande partie de la journée du 11 novembre, le congrès de Cordoba s'était longuement occupé de la presse catholique.

Dans cette même journée, le congrès, reconnaissant la nécessité de former des maîtres et des professeurs catholiques diplômés, approuva la fondation de Lourses dans les collèges catholiques agrégés aux écoles normales, et demanda aux collèges catholiques d'enseignement secondaire d'ouvrir chez eux des cours d'enseignement normal, créant à cet effet un bureau des « Ecoles normales libres ».

Le 12, le congrès approuve la fondation de ligues, formées par les dames catholiques dans la capitale et les provinces, sous la protection de sainte Hélène, ayant pour but d'ouvrir, pour les élèves des collèges de l'Etat, aux heures les plus convenables, des cours de religions et d'apologétique. On vote aussi l'établissement du « Denier de saint Pierre » sur le modèle de l'œuvre de la Propagation de la Foi.

Le 13, on recommande aux catholiques de s'inscrire dans les registres électoraux et de s'entendre et de s'unir pour voter pour les meilleurs candidats. Quels seront les meilleurs candidats ? L'abbé Franceschi dit que si les socialistes ont eu du succès dans les élections, ce n'est pas seulement aux comités électoraux qu'ils le doivent, mais aussi aux réunions, aux conférences, aux sociétés de résistance, aux agitations ouvrières. Leur triomphe politique est le fruit principalement de leur action sociale. Nous, catholiques, nous avons un programme économique-social. Faisons-le connaître autour de nous, étudions-le, groupons-nous autour de lui. Les candidats qui l'accepteront seront pour nous les meilleurs.

Enfin on sanctionne cette autre déclaration : considérant que la pornographie est un des moyens les plus efficaces pour répandre le sensualisme et la corruption, vraie plaie sociale qui menace de détruire foyers et individus, énerve l'âme, épuise la virilité des peuples, tue la foi religieuse des nations, le congrès résout que son comité exécutif prendra les mesures nécessaires pour que la Ligue d'honneur, fondée dans la capitale, s'étende à toute la république. L'abbé Franceschi avait proposé de « boycotter les commerçants qui donnent leurs avis aux journaux pornographiques ».

Dans l'intervalle des réunions, les délégués ont visité le nouveau quartier ouvrier de Cordoba, ou la Société (Artisans de San José) a construit 60 habitations ouvrières pour faciliter à l'ouvrier l'acquisition d'une maison et lui permettre de fonder un foyer. De même, ils firent leur visite à l'antique Université, où ils furent reçus par le recteur et divers membres du corps enseignant.

La clôture du congrès eut lieu le 16. Dans la matinée, un *Te Deum* d'actions de grâces fut chanté à la cathédrale pour le congrès et le jubilé du Pape. Le soir, Mgr Duprat, gouverneur de l'archidiocèse de Buenos-Aires, en l'absence de l'archevêque, lut un beau discours plein d'observations pratiques et de sages conseils, et de forme élégante. Je vous en ai donné plus haut quelques extraits. L'abbé Franceschi parla ensuite de la préparation sociale. Mgr Pavilla insista de nouveau sur les trois objets du congrès de Tucuman. Après quoi les évêques présents donnèrent la bénédiction et tous les assistants répondirent par une ovation au Pape, à l'épiscopat, aux catholiques argentins. On se sépara au milieu de la satisfaction générale, se promettant beaucoup de l'exécution rapide des résolutions du congrès.

Quelque chose eût manqué au congrès catholique de Cordoba, s'il n'eût eu sa contre-partie, je veux dire l'ombre qui donne du lustre aux personnalités du tableau. Donc, à côté de lui, dans la même ville que lui, presque aux mêmes heures que lui, s'est réuni le premier congrès national de la Libre-Pensée, organisé et présidé par le docteur Holmberg, inspecteur national de l'enseignement secondaire dans le but d'enrayer l'action du catholicisme dans notre pays. Sa devise est : « Pour la vérité, et contre les dogmes religieux. »

Parmi les adhérents figure une *senora* Belen Sarraga de Ferrero, une espèce de Louise-Michel espagnole qui fit, il y a deux ans, dans les villes de l'intérieur, une tournée de conférences où elle enchaînait des perles comme celle-ci : « J'ai là deux mamelles (faisant le geste), pour allaiter, s'il le faut, tous les lionceaux de l'anarchie. » Autre adhérent, qui s'excuse de ne pouvoir assister au congrès, le docteur Balestra, député et franc-maçon. Un autre Espagnol, le

républicain Alexandre Leroux, qui fait la justice de son pays et vient refaire sa fortune en Amérique.

A la vérité le premier congrès national de la Libre-Pensée a été un congrès mort-né, en dépit de tout le tapage qu'on fait autour de lui, pendant huit jours, tous les journaux libéraux de Buenos-Aires, qui se sont plus occupés de ce congrès minuscule que du congrès catholique. Mais aussi, pourquoi la carte d'entrée était-elle de 25 francs par tête ? A la fin, on a laissé entrer tous ceux qui ont voulu. Et ils ont été bien peu. Ce qui ne les empêcha pas de se dire la « majorité » de la nation. Il est vrai qu'il — a deux ans, la Libre-pensée fit un essai de mobilisation de ses forces, qui aboutit à un *fracas* complet, comme on dit ici. On avait envoyé des émissaires dans les provinces pour fonder partout des comités de la Libre-Pensée. On arriva à grand-peine à pêcher quelques francs maçons qui ensuite, se voyant seuls et en aussi petit nombre, faisaient savoir à tous les échos d'alentour qu'on les avait enrôlés sans les consulter. *Risum teneatis*.

Cependant la Libre-pensée ne désarma pas. Malgré le *fracas* du congrès de Cordoba, elle va en tenir un autre, le 14 de ce mois-ci, à Lujan (comme qui dirait Lourdes ; Lujan (deux heures de chemin de fer de Buenos-Ayres) est le grand pèlerinage du centre de l'Argentine, comme Catamarca est celui du Nord). Ces messieurs s'agitent donc. Ils ne sont pas le nombre, mais ils peuvent être et ils sont déjà la force. Un écho de leurs voix s'est fait entendre à la Chambre des députés dans une séance fameuse du mois dernier où ceux-ci, dans un accès d'anticléricalisme que rien n'expliquait apparemment, firent une *razzia* de toutes les subventions destinées aux œuvres de charité et d'enseignement catholique. Je vous ai dit dans ma dernière lettre qu'il régnaient en maître dans le Conseil national d'éducation. Ils viennent d'en donner une nouvelle preuve en édictant, en octobre dernier, un ukase qui va obliger tous les collèges libres de la capitale (collèges de religieuses en majorité) à faire diplômer leurs professeurs dans l'espace de 3 mois « sous peine de voir fermer leurs établissements sans autre forme de procès. Les catholiques feront bien de ne plus dormir, s'ils ne veulent voir toutes leurs libertés confisquées une à une par cette poignée de malfaiteurs dont l'audace est la qualité maîtresse et dont l'apathie des bons fait la force.

La circulaire de la Ligue nationale de la Libre-Pensée est datée de Cordoba, et elle porte en tête la fameuse phrase de Zola : « La vérité est en marche, et rien ne pourra l'arrêter. » Puis elle s'exprime ainsi : « Comme pour jeter un défi aux conquêtes de la science, Cordoba, la capitale historique, le boulevard du catholicisme, élève plus de 50 églises, couvents ou chapelles (exactement il y en a 53), qui, comme un immense serpent boa, cherchent à étouffer toute initiative de la pensée et toutes les découvertes modernes, télégraphe, téléphone, phonographe, protographie, rayons X, chemins de fer, électricité, et même le paratonnerre de Franklin, dont les catholiques protègent les croix et les clochers de leurs églises contre les fureurs de la nature (?) » « Notre programme minimum est : suppression des subventions que l'Etat accorde au clergé argentin (entre parenthèses l'Etat, ici, paie les évêques et les chanoines, pas les curés) ; extension de l'éducation laïque — notre programme maximum est : séparation de l'Eglise et de l'Etat, enseignement laïque obligatoire, divorce, suppression de la peine de mort, laïcisation de toutes les institutions de bienfaisance, naturalisation des étrangers par le seul fait de la résidence de deux ans, crémation des cadavres, droit électoral pour la femme argentine. »

La réforme financière en Allemagne
Les propositions des conservateurs concernant l'impôt sur les valeurs mobilières, l'augmentation de l'impôt sur les valeurs immobilières, ont été votées par le centre et par les conservateurs, à la commission des finances, contre les voix des libéraux. Le gouvernement n'a pas encore pris parti en face de ces propositions. Les socialistes se sont abstenus ; les journaux de droite triomphent, les journaux de gauche se plaignent, et prince de Bulow se tait.

La Germania, organe catholique, calcule que les nouveaux impôts, présentés par les conservateurs et soutenus par le centre, peuvent rapporter au Trésor impérial 170 millions de marks par an, dont 80 millions fournis par les valeurs cotées à la Bourse, 60 millions fournis par l'impôt sur les échanges, et 30 millions par l'impôt sur l'augmentation des valeurs.

Neutres ou confessionnels

Le XXe siècle, appelé non sans raison le siècle de l'association, a mis au jour et continue à produire une innumérable variété de groupements ouvriers. Parmi ceux-ci, le syndicat occupe incontestablement le premier rang. Ayant pour objet la défense des intérêts de la profession, il est évident que le syndicat est par nature et par définition une association professionnelle. Sur ce point, tout le monde est d'accord. Mais le syndicat sera-t-il neutre, sera-t-il confessionnel, sera-t-il... autre chose? Devant cette question, l'accord cesse, la discussion commence, et je voudrais en donner un bref résumé.

La neutralité, sur le terrain religieux et politique, comprend la négation, l'exclusion absolue de tout rapport de religion et de politique dans le syndicat. Les membres peuvent appartenir à n'importe quelle religion ou n'en avoir aucune; les moyens d'action restent en dehors de toute croyance, de toute influence religieuse: le syndicat sera donc "exclusivement" professionnel. Dès lors, n'y a-t-il pas lieu de se demander si ce divorce de la religion et du syndicat professionnel est désirable, utile, avantageux?

L'union de toutes les forces ouvrières sur le terrain économique et professionnel me paraît un rêve bien chimérique à l'heure actuelle, une illusion dangereuse, dont les catholiques seraient les premiers à souffrir. Dans les problèmes économiques et sociaux dont s'occupent les syndicats, il peut surgir à tout instant des questions qui touchent de près à la morale, et la morale dépend étroitement de la religion. Ainsi, quelle serait l'attitude d'un syndicat catholique en cas de grève injuste? Affilié à un syndicat, il devra suivre le mouvement, la solidarité l'y oblige, et d'ailleurs si la grève, quoique injuste réussit, il profitera des avantages de la victoire. Peut-il dans ces conditions faire taire sa conscience?

Remarquez en outre que le syndicat professionnel est en même temps un instrument de transformation sociale. L'idéal qu'il se propose de réaliser, dans un avenir plus ou moins éloigné, dépend de la conception qu'il se fait de la vie et de la destinée de l'homme. Quelle opposition irréductible entre la conception de la vie telle que l'entend un collectiviste ou un catholique? Mais qui ne voit le lien étroit qui rattache le sens de la vie à l'idée religieuse? Combien différente sera l'organisation sociale pour celui qui erpète à la vie future et celui qui enfonce l'homme tout entier dans les limites de la vie terrestre? Comment voulez-vous transformer la société et rester neutre sur la fin dernière et la raison d'être de la société? Si le syndicat veut sincèrement régénérer la classe ouvrière, peut-il laisser de côté les forces morales, les énergies vitales qui prennent leur source dans la religion?

Au fond, ce que demande la neutralité, c'est d'opérer le dédoublement entre le citoyen et le catholique. Le citoyen s'occupera des réformes qui regardent la cité et la profession, cependant que le catholique priera au pied de l'autel. On n'est pas catholique à moitié; on l'est ou on ne l'est pas.

Au reste, de l'aveu même de nos adversaires, cette neutralité n'est qu'un trompe-l'œil, un miroir dont les reflets brillants fascinent les naïfs et les inexpérimentés. C'est un rédacteur de l'"Humanité" qui l'avait nuancé en ces termes: "Grâce à la bonne précaution, écrivait-il à un ami, d'établir un syndicalisme, qui se semble amorphe, nous pouvons recevoir dans nos syndicats de nombreux travailleurs de tous les horizons politiques et religieux, qui n'y viendraient pas, si le syndicalisme n'avait pas tout au moins cette apparence incolore. Une fois avec nous... les militants placés au point d'arrivée du syndicalisme feront avec un peu de tact et de doigté évoluer tous ceux qui ne sont encore qu'au point de départ, jusqu'à faire des révolutionnaires socialistes ou anarchistes avec les syndiqués les plus incolores et les plus amorphes." Voilà bien le plan des meneurs socialistes, exposé sans ambages ni détours! L'inexpé-

rienne justifie cette tactique. D'après le témoignage de M. Louis Meyer œuvres passait aux mains des socialistes.

(Le Sillon" du 10 décembre 1906), à Brest, deux ans après la fondation des syndicats neutres, la direction des Un des hommes qui se sont le plus occupés, en théorie et en pratique, du mouvement syndical, M. Emmanuel Rivière, fait cet aveu significatif: "J'avais cru pendant longtemps à la possibilité d'un syndicat uniquement professionnel, gardant une stricte neutralité, au point de vue politique et religieux; mais la vie, maître sévère à certaines heures, juste toujours, m'a montré l'erreur commise et il faut se laisser façonner par la vie pour rester dans la vérité sociale." Ainsi, la neutralité au point de vue syndical, dont M. Keufer, le président de la Fédération du Livre, s'est fait l'apôtre, n'est pas la solution cherchée et semble appelée à n'avoir qu'une existence précaire.

Mais alors, si l'on renonce à la neutralité, faudra-t-il fonder des syndicats confessionnels? J'avoue que je n'aime pas cette expression "confessionnel". Comme cet autre vocable "clérical" — son proche parent — elle a une réputation équivoque! On essaie de compromettre le catholique en le traitant de clérical, et l'on jette le discrédit sur les syndicats catholiques en les rangeant parmi les œuvres professionnelles.

Tâchons de dissiper l'équivoque à l'aide d'une définition claire et précise. Une œuvre confessionnelle est celle qui a une fin religieuse, emploie des moyens religieux et par conséquent se trouve soumise à l'autorité ecclésiastique. Telle sont, par exemple, les confréries de métiers: la corporation des jardiniers de Saint-Fiacre; le trait caractéristique des syndicats confessionnels, c'est de se proposer surtout l'amélioration morale et religieuse de ses adhérents et d'être dirigé par des prêtres. Ce but est excellent, mais enfin, il faut bien le reconnaître, il ne répond pas à la fin naturelle des syndicats, qui est surtout professionnelle et économique. En Belgique et en Allemagne, il existe, à côté des syndicats professionnels, des cercles paroissiaux confessionnels qui s'occupent du bien-être moral et spirituel des ouvriers.

Cette distinction entre le "groupement professionnel" et le "groupement confessionnel" a été mise en pleine lumière par M. Jean Lerolle, à l'ouverture du congrès de Chalons. "Le syndicat, dit-il, n'est pas une œuvre et par là nous entendons que ceux-là feraient fausse route qui confondraient l'action professionnelle et l'action confessionnelle... Le syndicat est et doit être une association strictement professionnelle." En bref: La raison pour laquelle le syndicat ne doit pas être confessionnel, c'est parce qu'il est strictement professionnel.

Vous direz peut-être: Mais si le syndicat n'est pas confessionnel, il ne sera pas catholique, et alors nous retomberons dans le syndicat neutre que nous venons de rejeter. Calmez votre inquiétude; cette chute n'est pas à craindre, parce que le syndicat, tout en restant professionnel, peut et doit être catholique par ses tendances et par son recrutement.

Par ses tendances: le syndicat mettra en tête de son programme le respect des fondements de l'ordre social: la propriété, la famille, l'Etat, la religion. Bien loin d'exclure, comme le syndicat neutre, les forces morales du catholicisme, il fera appel aux énergies chrétiennes pour réaliser son idéal social. Le syndicat, je le répète, n'est pas seulement un instrument de progrès économique, et de développement professionnel; il est encore le centre du relèvement moral et social du quatrième état et ce relèvement ne s'obtiendra que par le triomphe de la justice intégrale, que seul possède le catholicisme.

En outre les syndicats seront catholiques par leurs membres. Dans ces groupements les catholiques auront une place prépondérante. Que si, par exemple, on ouvre les portes à quelques personnes, professant l'idéal catholique tout en appartenant à une autre religion ou n'en pratiquant aucune, le syndicat n'en sera point pour cela inter-confessionnel.

Dans leur ensemble, les syndiqués feront ouvertement profession de foi catholique, ils suivront, en toute constance, les conseils que l'autorité de l'Eglise fait entendre pour rappeler aux catholiques engagés dans les luttes sociales les principes qui doivent guider leur conduite, et surtout ils veilleront jalousement à conserver aux catholiques la direction du syndicat.

On croit pouvoir condamner le syndicat catholique en disant: "Il ne suffit pas de grouper des catholiques, pour qu'ils aient les mêmes tendances sociales; le lien religieux est étranger aux diverses conceptions que l'on peut se faire de la réforme sociale." — Quelle est donc l'unique conclusion de cette objection? C'est que les adhérents d'un syndicat, même catholique, doivent avoir avant tout un même but social, professionnel et économique; et qu'ils doivent être d'accord sur ce point. Qui donc oserait prétendre qu'il n'est pas possible de former un groupement de catholiques ayant le même programme économique ou social. Est-ce que, par exemple, les catholiques sociaux ne constituent point un groupe homogène, nettement distinct et séparé de l'école libérale ou individualiste?

Une dernière question se présente naturellement à l'esprit. Le syndicat tel que je viens de le décrire — à tendances et à personnel catholiques — devra-t-il prendre ouvertement le nom de catholique? — Et pourquoi pas...? A ne consulter que la logique ce nom lui revient de droit et lui convient à merveille. Mais il y a là, une question d'opportunité, de préjugés à vaincre, de vieilles habitudes à déraciner. La chose importe plus que le mot et le principal c'est que le syndicat vraiment professionnel groupe et unisse les ouvriers catholiques. C'est le cas d'un très grand nombre de syndicats agricoles. Le syndicat des employés de commerce des Petits-Carreaux à Paris, syndicat modèle, est uniquement recruté parmi des catholiques. Cependant aucune de ces associations n'inscrit le nom de catholique dans son acte de naissance. En Allemagne, en Hollande et en Belgique, se développe un puissant mouvement de syndicats strictement professionnels qui portent fièrement le titre de syndicats chrétiens ou catholiques.

En France, il faut bien l'avouer, les catholiques sont restés très en retard dans le mouvement syndical. Et cependant, si la solidarité est l'âme de l'association, où donc se trouvera-t-elle plus active, plus vivante, plus féconde que dans la religion qui a pour précepte fondamental: "Aimez-vous les uns les autres: Aimez votre prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu." N'est-ce pas un spectacle plein de tristesse de voir les ouvriers catholiques s'enrôler dans les syndicats socialistes parce qu'ils ne trouvent aucune autre association strictement professionnelle pour défendre leurs intérêts?...

Ch. ANTOINE.

S.M. le roi de Portugal a conféré la grand'croix de l'ordre de (Villa-Vieosa à Mgr Bisleti, majordome de Sa Sainteté, et à Mgr Scapinielli di Leguigno, secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires; le titre de commandeur avec plaque, à Mgr Sardi, délégué apostolique de Constantinople, et à M. le marquis Sacchetti.

Le Marche de Montreal

Table with 2 columns: SIROPS DE TABLE and NOUS COTONS. Lists prices for various syrups and cottons.

Table with 2 columns: NOUS COTONS. Lists prices for various cottons.

Table with 2 columns: LEGUMES SECS. Lists prices for various dried legumes.

Table with 2 columns: FARINES ET PATES ALIMENTAIRES. Lists prices for various flours and pastes.

Table with 2 columns: LARDS ET JAMBONS. Lists prices for various hams and lard.

Table with 2 columns: LARDS CANADIENS. Lists prices for various Canadian hams.

Table with 2 columns: FROMAGES CANADIENS. Lists prices for various Canadian cheeses.

Table with 2 columns: CÉRÉALES. Lists prices for various cereals.

Table with 2 columns: MARCHÉ DE MONTREAL. Lists prices for various market goods.

Table with 2 columns: MARCHÉ DE MONTREAL. Lists prices for various market goods.

Text describing market conditions and prices for various goods, including flour and oil.

raison de la hausse des prix; à défaut est tranquille.

Table with 2 columns: GRAINS. Lists prices for various grains.

Table with 2 columns: BEURRE. Lists prices for various butters.

Table with 2 columns: EUFS. Lists prices for various eggs.

Table with 2 columns: LÉGUMES. Lists prices for various vegetables.

Table with 2 columns: LÉGUMES. Lists prices for various vegetables.

Table with 2 columns: FRUITS VERTS. Lists prices for various fresh fruits.

Table with 2 columns: FOIN PRESSE ET FOURRAGES. Lists prices for various feeds.

Text regarding market conditions for various goods.

Advertisement for Huiles (Oils) by De Boulanger, featuring an illustration of a person and text describing the products.

Advertisement for LE PACIFIQUE CANADIEN, featuring text about shipping and travel services.

Advertisement for LES WAGONS POUR TOURISTES, featuring text about tourist services.

Large advertisement for J. E. CARREAU, Ltd., featuring a logo and text about medals and insignias.

Les prêcheurs du 'Soleil' et de la 'Vigie'

Dans son numéro du premier juin, le *Soleil* — qui ne billie pourtant pas — reproduit de la *Vigie* un article dont nous citons les extraits suivants afin de démontrer quel esprit anime les écrivains de ces deux journaux :

« On nous apprend qu'avant de quitter Québec, M. Henri Bourassa doit adresser la parole à la salle Loyola, rue D'Auteuil. Cette institution, on le sait, est sous le contrôle des Jésuites. C'est là que l'on prétend former la jeunesse catholique en lui apprenant à haïr les libéraux. »

« M. Bourassa, depuis deux ans, a parcouru la province en dénonçant Sir Lomer Gouin et ses collègues comme des misérables indignes de la confiance publique. Toutes ces calomnies ont péniblement avorté devant le bon sens populaire aux dernières élections. Le nationalisme a été écrasé ; M. Bourassa est revenu du scrutin avec un seul partisan, M. Armand Lavergne ! Il a fait un peu comme ces poules qui couvent à la débriée et qui un bon matin sortent de dessous la grange avec un pauvre petit poulet tout chétif. »

« Exaspérés de leurs insuccès, les nationalistes sont dans la rage ; ils en sont réduits à se servir de leurs poings en guise d'arguments ; témoin qui a voulu assaillir le sénateur Choquet, et Olivier Asselin qui a frappé l'hon. M. Taschereau sur le parquet même de la Chambre. Et pendant ce temps-là leur organe, le *Nationaliste*, vomit à jet continu les plus grossières injures sur le compte de nos juges. »

« Cet état d'esprit des nationalistes a été amené par les diatribes échelonnées de M. Bourassa. Or, c'est cet homme que les bons Pères Jésuites prennent sous leur protection : ils veulent le faire parler dans leur salle afin qu'il puisse se vanter d'avoir eu la faveur de la haute autorité de la Compagnie de Jésus ! Car on sait que M. Bourassa est homme à se servir de tous les moyens. »

« Il est donc bien compris que les Jésuites prennent M. Bourassa, l'ennemi de M. Gouin, sous leur protection. »

« Cette conduite de leur part nous fait peine : elle prouve que ces bons Pères n'ont pas beaucoup de reconnaissance au cœur. Ont-ils déjà oublié que, s'ils jouissent de l'état civil, ils le doivent à feu l'hon. M. Mercier, le beau-père de Sir Lomer Gouin ? Ont-ils sitôt perdu souvenir que le même Mercier leur a fait obtenir la jolie somme de \$100,000 comme indemnité pour leurs biens qui avaient été jadis confisqués ? M. Mercier a été le seul homme politique qui ait eu le courage d'aborder cette épineuse question et de la régler. »

« Eh bien ! puisque les Pères Jésuites ont la mémoire si ingrate, nous allons la leur rafraîchir. »

Ici, la *Vigie* cite une adresse présentée à M. Mercier dans une séance solennelle au Gesù, adresse dans laquelle le Rév. Père Turgeon remerciait M. Mercier pour tout ce qu'il avait fait pour les Jésuites. Enfin ce journal continue sa leçon :

« Sir Lomer Gouin a obtenu des succès éclatants comme chef de gouvernement ; il va réussir à doubler le territoire de la province par l'annexion de l'Ungava ; il a obtenu le réajustement du subside fédéral, etc. Ces revenus additionnels lui ont permis de faire beaucoup pour l'éducation. »

« Les bons Pères Jésuites ferment les yeux sur tout cela. Ils préfèrent à un homme d'Etat de l'envergure de Sir Lomer Gouin, un transfuge, un aventurier politique comme M. Bourassa. C'est leur affaire sans doute mais nous avons bien le droit de leur dire qu'ils manquent de gratitude. »

Le *Soleil* reproduit cet article, sans commentaires, parce qu'il l'approuve, sans doute.

Est-ce que, par hasard, les Jésuites doivent quelque chose à M. Gouin, parce que son beau-père, M. Mercier, a bien mérité d'eux ?

Si M. Mercier a beaucoup fait pour la Compagnie de Jésus, celle-ci n'a pas, pour cela, de courbettes à faire devant M. Gouin.

Parce que les Jésuites ont permis à M. Bourassa de donner une conférence dans la salle Loyola, à Québec, est-ce une raison pour malmenier ces dignes religieux et leur en faire un crime.

D'ailleurs, M. Bourassa est un homme tout aussi digne de la confiance populaire que tout autre membre de la députation, voire même que M. Gouin. Le vote du peuple l'a prouvé aux dernières élections provinciales.

Si les Rév. Pères Jésuites montrent une certaine sympathie à M. Bourassa, c'est que les idées politiques de ce dernier sont peut-être plus conformes à l'idéal social qu'ils veulent imprimer

dans l'âme de notre jeunesse. De là à approuver les manœuvres, les intrigues, les injustices et les emportements d'Asselin, il y a tout un monde.

Les scribes du *Soleil* et de la *Vigie* n'ont-ils pas lu, il n'y a pas encore longtemps, dans le *Semour*, que l'éditeur du *Nationaliste* était loin d'être prisé par les Pères qui dirigent l'A. C. J. C. ?

Puisque ces derniers savent avec tact distinguer les bœufs de M. Asselin des mérites de M. Bourassa, pourquoi nos confrères de Québec ne font-ils pas de même ?

L.-P. VERDIÈRE

L'Eglise et le peuple

Le 9 mai, à l'occasion de la bénédiction du drapeau de l'Union des Syndicats de la Haute-Saône, M. l'abbé Tissot, curé de Boussières, a prononcé une magnifique allocution dont les principaux passages méritent d'être reproduits : «... On aura beau multiplier les calomnies, fausser les manuels d'histoire, réduire aux dragonnades, et à la Saint-Barthélemy ou à l'Inquisition l'action de l'Eglise dans les siècles passés, on ne saurait anéantir le témoignage que rendent au clergé et à l'Eglise les historiens les plus graves et les plus impartiaux. »

Depuis le IV^e siècle où Saint Martin façonnait littéralement la Gaule des campagnes, où les évêques étaient partout acclamés sous le titre glorieux de « défenseurs de la cité », et de « pères de la patrie » comme se plaisait à le rappeler Pie X dans son magistral discours aux pèlerins français ; depuis cette époque où la civilisation commençait dans notre pays jusqu'à ce jour où il semble qu'elle ait atteint son plein épanouissement, on peut établir sur des faits incontestables que partout et toujours, ce fut l'Eglise, avec sa doctrine, avec ses Sacraments, avec son clergé, qui fut l'agent principal et souvent unique du progrès matériel, moral et social.

C'est ce qui faisait dire au protestant Edmond Scherer : « Le catholicisme a été une des grandes choses de ce monde ; il lui a appris le nom de Dieu et celui de Jésus-Christ, il lui a inculqué la foi à l'esprit et à l'immortalité ; il a, dans des âges de rudesse et de licence, représenté seul la justice et la charité. »

La doctrine catholique ! Mais ne savez-vous pas, Messieurs, que là où elle est oubliée, l'homme devient « un loup pour l'homme », selon l'énergique expression de Hobbes ? et la société « un coupe gorge et un mauvais lieu », pour parler le langage de Trainor ?

Nos sacrements catholiques ! Ne savez-vous pas, Messieurs, que c'est pour s'en être éloignés que nos villages sont désolés par ces rivalités haineuses, par ces querelles et ces dissensions qui sont presque toujours la pierre d'achoppement des œuvres sociales agricoles ?

Le tabernacle reste toujours la source de la charité ; et sans la charité, sans l'amour de Dieu et l'amour du prochain, il est bien difficile à un peuple d'avoir la paix dans l'union.

Le clergé catholique ! Mais ne savez-vous pas que dans les siècles passés il organisa la profession dans ces corporations marquées si profondément de l'empreinte catholique qu'on aurait pu les prendre pour des confréries religieuses.

De combien d'années et peut-être de siècles, la Révolution n'a-t-elle pas retardé le progrès social en détruisant ces corporations qu'elle n'aurait eu qu'à transformer à peine pour en faire la plus magnifique institution que le monde eût connue ?

Le clergé catholique ! L'histoire conserve les noms de modestes curés de campagne et même d'évêques qui s'intéressaient à la vie matérielle de leurs paroissiens pour s'intéresser ensuite d'autant plus à leurs consciences ; qui mendiaient, comme le curé de Saint-Victor de Chrétienville, pour acheter aux filles de leurs paroisses des rouets et du chanvre ; qui introduisaient dans leur village, comme le curé de Coulombe en Dauphiné, l'industrie de la toile d'ortie et du tissage de la laine ; qui faisaient, comme le curé du Crest, en Auvergne, des avances aux cultivateurs pour le défrichement du sol et pour l'achat des outils et des bestiaux ; qui organisaient comme le curé octogénaire d'Auribeau, dans les Alpes, la récolte des fraisières et leur vente sur le marché de Grasse ; qui établissaient enfin, comme Mgr de la Luzerne, évêque de Langres, des assurances mutuelles contre l'incendie pour leurs diocésains.

Il n'y avait à cette époque, ni syndicats, ni caisses rurales, ni mutualités approuvées, ni coopératives de vente ; mais il y avait le clergé et, en plus d'une

paroisse, un pauvre curé de campagne remplaçait à lui seul toutes ces institutions.

Ah ! nous ne regretterons point pourtant qu'elle soit née ; nous savons trop de quels avantages nous leur sommes redevables ; mais encore, quand nous en bénéficions, pouvons-nous dire, avec une fierté bien légitime, que ce sont les catholiques et le clergé qui, en France, en ont été les inventeurs, les propagateurs et qui, au moment où l'on songe à les anéantir, en seront encore les défenseurs et, nous l'espérons bien, les sauveurs !

Aujourd'hui, pas plus qu'hier, le peuple de la France ne saurait rester longtemps ingrat. Tôt ou tard, il saura reconnaître ses vrais amis.

Ceux qui excitent ses convoitises et exploitent les bas instincts de la bête humaine pour la faire se ruer à l'assaut de la société, peuvent avoir un instant ses faveurs. Ils finiront par les perdre, et c'est l'Eglise, et c'est vous, catholiques sociaux, qui, en organisant sur les bases de l'ordre, du respect de l'autorité, de la justice et de la charité la société future, construisez le seul édifice qui soit durable. C'est vous que le peuple, un jour, acclamera comme ses bienfaiteurs, comme ses libérateurs...

La Croix de Belfort

ÇA ET LA

Nombreux actes de sauvetage

A la suite des excitations des agitateurs de la C. G. T. de nombreux actes de sabotage ont été commis, à Paris et en province.

Sur plusieurs points, dans la banlieue parisienne, dans le Midi, dans l'Est et dans le Nord, des fils télégraphiques ont été coupés ou ligaturés, produisant une perturbation dans le service. A Achères notamment des « saboteurs » en automobile ont rompu 29 fils reliant Paris avec les principales villes de la Normandie. La gendarmerie a arrêté à Saint Germain l'un de ces individus ; les autres ont pu prendre la fuite, et il semble peu probable qu'on les pince jamais.

En outre, de très nombreux circuits téléphoniques ont été dérangés, principalement ceux de Paris, à Etampes, Fontainebleau, Angoulême, Poitiers, bouclés entre Orléans-Ceinture et Juvisy ; Paris-Bordeaux Paris-Dijon, Bourg, Annemasse, Grenoble, mêlés près de Moret ; Paris-Méru, mêlé vers Beaumont ; Paris-Lille, mêlé avec le circuit Creil ; Paris-Londres, trois coupés, etc.

Une aventure du fils de M. Roosevelt

Il était écrit que le voyage d'exploration en Afrique de l'ex-président Roosevelt serait riche en aventures. Voici la dernière :

Le jeune Kermit Roosevelt, voulant rejoindre le camp de son père, près de Machakos, s'est égaré et a passé toute la nuit à cheval, errant tout seul, à travers la brousse.

Le matin, il est arrivé tout épuisé à la station de Kiel, du chemin de fer d'Ouganda.

Il a du y passer la journée pour se remettre de ses fatigues. Puis on lui a donné des guides indigènes qui l'ont ramené chez son père. Celui-ci commençait à s'inquiéter de son fils, absent depuis plus de quarante-huit heures.

LES GREVES

Des tapageurs armés ont été employés afin de forcer les grévistes de Philadelphie à cesser leurs réclamations, pendant leur tentative à complètement échoué.

Un certain nombre de grévistes ont attaqué un garde-moteur qui fit feu cinq fois sur le groupe. Heureusement personne n'a été blessé.

De toute part les grèves surgissent. La grève n'est pas à vrai dire un moyen d'améliorer la situation, généralement parlant du moins. Souvent elle apporte la misère, les luttes et souvent la mort.

Quels sont les causes principales de toutes ces grèves ? Sont-ce les patrons ou les employés ? En l'occurrence les uns et les autres peuvent avoir tort. Certains patrons deviennent de plus en plus mesquins à l'égard de leurs employés, et les réclamations de ces derniers semblent justifiées par la hausse du coût de la vie. A notre avis, si les patrons mettaient un peu plus de bonne volonté, ils nous exempteraient de ces scènes déplorables qui n'ont leur écho que dans les pays barbares. Il faut admettre aussi que beaucoup d'employés sont trop exigeants. Dans certain quartier de notre ville même, on semble prévoir une grève imminente. Plusieurs suivraient l'exemple de ces grévistes prêts à donner le branle-bas à tout événement.

Trente-trois nouveaux bienheureux

Pendant le cours du XIX^e siècle, la Société des Missions étrangères et les Missions de la Chine, Tonkin et de la Cochinchine qui lui sont confiées ont donné à Dieu de nombreux martyrs. Parmi ces martyrs, 49 ont eu, en 1900, sous le pontificat de Léon XIII les honneurs de la béatification.

D'autres, au nombre de 33, seront bientôt placés sur les autels ; le pape Pie X l'a déclaré le 13 décembre dernier.

Les solennités de leur béatification ont été célébrées à Saint-Pierre, le 2 mai, et nous pouvons saluer, dans leur héroïsme ces martyrs confesseurs de Jésus-Christ et gloire de l'Eglise.

Les « Annales de la Propagation de la Foi » donnent sur ces témoins de Jésus-Christ un rapide tableau de M. Launey, le distingué historiographe de la Société des Missions étrangères de Paris. Nous sommes heureux de reproduire ces pages vivantes et documentées :

En examinant la situation qu'ils occupèrent ou les charges qu'ils remplirent dans l'Eglise militante, nous trouvons : un évêque et trois missionnaires français, sept prêtres annamites, deux séminaristes, dix catéchistes, six chrétiens et quatre chrétiennes de nationalité annamite ou chinoise.

Voici, en les classant par vicariat apostolique, leurs noms, les dates et lieux de leur naissance et de leur mort avec le genre de supplice qu'ils ont subi :

EN COCHINCHINE ORIENTALE.

1. Mgr Etienne-Théodore Cuenot, évêque de Métellopolis, vicaire apostolique, né le 8 février 1802 au Bélier département du Doubs, mort en prison, à Binh-dinh, le 14 novembre 1861.

2. André Nam-Thuong, catéchiste, né vers 1790 à Go-di, mort en prison à Mi-tho, le 15 juillet 1855.

EN COCHINCHINE OCCIDENTALE.

3. Joseph Luu, catéchiste, né vers 1790, à Catuhum, mort en prison, à Vinh-long, le 2 mai 1854.

4. Paul Loc, prêtre, né en 1831 ou 1832, à An-hon, décapité à Saïgon, le 13 février 1859.

5. Paul Hauh, chrétien, né à Cho-quan, en 1826 ou 1827, décapité près de Saïgon, le 28 mai 1859.

6. Pierre Qui, prêtre, né en 1826 ou 1827, à Bug, décapité près de Chau-doe, le 31 juillet 1859.

7. Emmanuel Phung, catéchiste, né vers 1796 à Dan-nuoc, étranglé près de Chaudhoc, le 31 juillet 1859.

8. Pierre Lau, catéchiste, né à Gou-vap, vers 1812, décapité à Mi-tho, au mois d'avril 1861.

EN COCHINCHINE SEP- TENTRIONALE.

9. Michel Hy, chrétien, intendant des soieries royales, né vers 1808, à Nhu-lam, décapité à An-hon, près de Hué, le 22 mai 1857.

10. François Trung, chrétien, caporal, né vers 1825, à Phan-xa, décapité à An-hon, le 6 octobre 1858.

11. Joseph Thi, né vers 1825, à Ke-van, étranglé à An-hon, le 24 octobre 1860.

12. Jean Hoan, prêtre, né en 1798 à Kirmlong, décapité près de Doug-hoi, le 26 mai 1861.

13. Mathieu Phuong, catéchiste, né vers 1801, à Ke-lay, décapité près de Doug-hoi, le 26 mai 1861.

AU TONKIN OCCIDENTAL.

14. Pierre-François Néron, missionnaire apostolique, né le 21 septembre 1818, à Bornay, département du Jura, décapité à Sontay, le 3 novembre 1860.

15. Jean-Théophile Vénard, missionnaire apostolique, né le 21 novembre 1829, à Saint-Loup-sur-Thouet, département des Deux-Sèvres, décapité à Ha-noï, le 2 février 1861.

16. Agnès De, chrétienne, née à Bai-den, morte en prison à Nam-dinh, le 12 juillet 1841.

17. Pierre Khanh, prêtre, né vers 1780, à Mao-dé, décapité à Con-co, près de Ha-mah, le 12 juillet 1842.

18. Laurent Huong prêtre, né vers

1802, à Ke-sai, décapité à Canh-dieu, près de Ninh-binh, le 27 avril 1856.

19. Paul Tinh, prêtre, né vers 1793 à Trinh-ha, décapité à Ninh-binh, le 6 avril 1857.

20. Pierre Van, catéchiste, né vers 1780, à Ke-coi, décapité à Son-tay, le 25 mai 1857.

AU KOUY-TCHEOU (Chine)

21. Jean-Pierre Néel, missionnaire apostolique, né le 18 octobre 1832, à Sainte-Catherine-sur-Rivière, département du Rhône, décapité à Kai-tcheou, le 18 février 1862.

22. Joseph Tchang Tapong, catéchiste, né vers 1754, à Tou-you-fou, étranglé à Kouy, le 12 mars 1815.

Les trois martyrs suivants décapités à Makoëou, le 28 janvier 1858 :

23 Jérôme Lou, catéchiste, né vers 1810, à Makoëou.

24 Laurent Ouang, catéchiste, né en 1811, Kouyguang.

25. Agathe Lin, Vierge institutrice née vers 1817, à Ma-tchang. Quatre martyrs décapités à Tsin-gai, le 29 juillet 1861 ; ce sont :

26. Joseph Tchang, séminariste, né vers 1832, dans la province du Sutchuen.

27. Paul Tchen, séminariste, né le 11 avril 1838, à Sin-tchen.

28. J. B. Lo, chrétien, né en 1825, à Yang-mey-kao-tchay.

29. Marthe Ouang, chrétienne, née vers 1812, dans le département de Hin-y.

Cinq martyrs décapités à Kai-tchéou, le 18 février 1862, ce sont : J. P. Néel, que nous avons déjà nommé.

30. Martin Ou, catéchiste, né vers 1815, à Tang-eul.

31. Jean Tchang, chrétien, vers 1805, à Kia-chu-long.

32. Jean Tchen, catéchiste, né dans les environs de Tchen-tou (Sutchuen).

33. Lucie Y, vierge, institutrice, née vers 1813, à Houang-long-tchen (Sutchuen).

LE BIENHEUREUX ETIENNE CUENOT

Le premier par la dignité est Mgr Etienne Théodore Cuenot, vicaire apostolique, d'abord de la Cochinchine, ensuite de la Cochinchine orientale. Il fut le chef de ces missions pendant vingt-six ans, de 1835 à 1861, et, sans que l'on vit jamais faiblir son indéfectible ténacité, il subit des persécutions toujours renaissantes, qui ne l'empêchèrent point de travailler à l'extension du règne de Dieu par la tenue d'un synode, l'ordination de 56 prêtres annamites, le baptême de plus de 11,000 païens, l'évangélisation de tribus sauvages, la rédaction des actes de nombreux confesseurs de la foi, la traduction et l'impression de plusieurs ouvrages de doctrine, l'érection de deux vicariats apostoliques. Au milieu de ses travaux, la maladie et les infirmités le conduisirent aux portes du tombeau, et de cette pénible existence, il tire cette conclusion digne d'une âme apostolique. — Je suis content, et je ne changerais pas mon sort contre tous les royaumes du monde entier. Ce qui me fait estimer ma position, c'est que je n'ai pas encore perdu l'espoir d'avoir la tête coupée, par le sabre des persécuteurs.

En 1856, il tombe plus gravement malade, c'est l'épuisement, de la vie intellectuelle ; souvent, il est incapable de célébrer la sainte messe, de donner des ordres, d'écrire une lettre. Mais, dans ce naufrage presque total de l'homme, la volonté surmène ; l'évêque veut demeurer à son poste ; dût-il être seul, arrêté, emprisonné, martyr, rien ne l'éloignera.

En 1861, son provinciaire, un missionnaire, deux prêtres annamites septuagénaires, le supplient de partir lui faisant espérer de revenir bientôt quand les Français, conquérants de Saïgon, auront imposé la pacification religieuse au gouvernement de Tu-Duc. L'intrepide évêque, approuve leur départ, mais refuse de les suivre, fermant la discussion par ce mot qui lui était habituel : « Le bon Pasteur donne sa vie pour ses bre-

bis. » C'était signer son arrestation et sa mort.

Il fut pris le 29 octobre 1861 et emprisonné à Binh-dinh, où il mourut quinze jours plus tard.

Il venait à peine d'expirer quand un courrier arriva, portant l'ordre royal de le décapiter. Le gouverneur ne jugea pas à propos d'exécuter ce mandat sur un cadavre.

Trois mois après, Tu-Duc ordonna de le déterrer et de le jeter au fleuve. Les soldats furent alors témoins d'un spectacle qu'ils n'oublièrent jamais : le corps du confesseur de la foi, plongé dans la boue, entouré de bambous disjoints et pourris, était intact, tel qu'il avait été inhumé au jour du trépas : la terre l'avait respecté.

Au-dessous de Mgr Cuérot, puisqu'ils ne sont que de simples missionnaires, mais près de lui, et en quelque sorte comme les chefs de cette cause de béatification, sont placés trois missionnaires français : Pierre-François Néron, Jean-Théophile Vénard et Jeanne-Pierre Néel.

Dernière heure

Les autorités de l'hôpital Royal Victoria ont notifié la ville de Montréal, qu'ayant trouvé à 300 pieds une source d'eau infiniment plus pure que celle qui alimente la métropole, elles pourraient à l'avenir se passer de l'eau municipale dans laquelle elles n'ont aucune confiance.

Hier au banquet Gouin l'hon. M. Lemieux a prononcé un long discours sur la question des juges dans la province de Québec et M. Gouin s'est étendu sur le bois de pulpe.

La Cour suprême a eu à juger le premier juin la cause de six personnages accusés de mépris de cour.

C'est la première fois qu'un tel incident se produit devant ce tribunal.

On annonce la retraite prochaine de M. Homer Héroux de l'Action Sociale. Certains journaux ont prétendu que sa retraite était le résultat d'une divergence d'opinion au sujet de l'affaire Asselin, entre M. Héroux et M. J. Dorion directeur de l'Action Sociale. Cependant nous croyons tenir de source certaine que M. Héroux se retire afin de prendre quel que temps, de repos avant de commencer un nouveau travail pour un journal à venir.

ACHILLE DAVID
Entrepreneur-Electricien
BELL TEL. EST 2008
Rén. 217 Amburst
TOUTES SORTES DOUVRAGE
EN ELECTRICITE

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
MONTREAL — TORONTO
4 trains express par jour de chaque côté.
Quitte Montréal (tous les jours) — 9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m. Arrive à Toronto — 4.30 p.m., 6.15 p.m., 6.15 a.m., 7.30 a.m. Service d'électrique Châteaufort sur le train de 8.00 a.m. qui n'a qu'un wagon-salon.
MONTREAL — OTTAWA
3 trains, jours de semaine : 2 trains, les dimanches.
Départ de Montréal — 6.30 a.m., 6.30 p.m., 6.00 p.m. Arrive à Ottawa — 6.15 a.m., 6.45 p.m., 6.15 p.m. Départ d'Ottawa — 6.00 a.m., 6.00 p.m., 6.00 p.m. Arrive à Montréal — 6.00 a.m., 6.00 p.m., 6.00 p.m.
MONTREAL — NEW-YORK
Quitte Montréal — 6.45 a.m., 6.00 a.m., 6.00 p.m. Arrive à New-York — 6.00 a.m., 6.00 p.m., 6.00 p.m.
a Tous les jours. b Jours de semaine.
BUREAU DES BILLETTS EN VILLE
rue St-Jacques, 101. Tél. Main 600, 601, 602
ou à la Gare Bonaventure.

ON DEMANDE
Une servante. — Bons gages. — Pas de lavage. S'adresser au No 801, Boulevard Saint-Joseph.